

32è dimanche ordinaire

« *Ne soyons pas insensés !* »

Tous les dimanches, nous nous rassemblons pour attendre le Christ "jusqu'à ce qu'il vienne". Que la lampe de notre coeur s'alimente à l'eucharistie pour ne pas risquer de s'éteindre (évangile). Alors, quand viendra le Seigneur nous irons à sa rencontre. Quel réconfort! (deuxième lecture) Cette rencontre définitive se prépare. Ne soyons pas insensés, mais prévoyants (évangile). Dieu se laisse trouver par ceux qui le cherchent (première lecture).

Lecture: Sagesse 6,12-16

Éloge de la Sagesse

La sagesse est resplendissante, elle est inaltérable.

Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent.

Elle devance leurs désirs en se montrant à eux la première.

Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas: il la trouvera assise à sa porte.

Ne plus penser qu'à elle prouve un parfait jugement, et celui qui veille en son honneur sera bientôt délivré du souci.

Elle va et vient pour rechercher ceux qui sont dignes d'elle; au détour des sentiers elle leur apparaît avec un visage souriant; chaque fois qu'ils pensent à elle, elle vient à leur rencontre.

BUT : l'auteur du Livre de la Sagesse veut montrer à la jeune génération qui lit les philosophes grecs **la valeur unique et l'actualité de la foi d'Israël.**

Point n'est besoin d'être un "intellectuel", cette sagesse se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment... trouver par ceux qui la cherchent.

Mieux: *elle devance leurs désirs* en se montrant à eux la première. *Ne plus penser qu'à elle prouve qu'on a un jugement sûr, parfait.* C'est vraiment le bon choix.

FRUIT de la Sagesse ?

Si tu te donne la peine de veiller en son honneur, de prendre du temps pour la scruter

→ alors tu seras bientôt délivré du souci angoissant sur le sens de la vie, l'absurde de la condition humaine.

→ alors la paix entrera dans son coeur.

L'auteur montre cette Sagesse moins comme une philosophie que sous les traits d'une personne resplendissante,

- qui apparaît avec un visage souriant,
- qui va et vient,
- qui est assise à notre porte.

Il prépare ainsi les esprits à la venue de **la Sagesse de Dieu en personne, du Christ.**

Il introduit excellemment l'évangile des vierges sages, celles qui ont la vraie sagesse.

Mon coeur, désires-tu Dieu? Le cherches-tu?

Lui, il te recherche, est assis à ta porte, vient à ta rencontre.

Psaume: Ps 62,2-8

Mon âme à soif de toi, Seigneur mon Dieu!

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube: mon âme à soif de toi; après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire, j'ai vu ta force et ta gloire. Ton amour vaut mieux que la vie tu seras la louange de mes lèvres!

Toute ma vie je vais te bénir, lever les mains en invoquant ton nom. Comme par un festin je serai rassasié; la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Dans la nuit, je me souviens de toi et je reste des heures à te parler. Oui, tu es venu à mon secours: je crie de joie à l'ombre de tes ailes.

Dieu, toi qui es mon Dieu, je te cherche dès l'aube (première lecture). Mon âme te désire, a soif de toi. Car, sans toi, je suis terre aride, sans eau.

Je te contemple au sanctuaire, en cette eucharistie. Des yeux de la foi, je vois ta force et ta gloire en Jésus, le Ressuscité. Je comprends que ton amour vaut mieux que la vie brève et banale.

En cette liturgie, je veux te bénir, lever les mains en un geste de louange et d'imploration. Tu me rassasies par le festin du saint Corps de ton Fils.

Mais toute ma vie je vais te bénir, et jusque dans la nuit. Je reste des heures à te parler. Ô bonheur! Je crie de joie!

Lecture: 1 Thessaloniens 4,13-18

Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort;

il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance.

Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité; de même, nous le croyons,

*ceux qui se sont endormis,
Dieu, à cause de Jésus,
les emmènera avec son Fils.*

[Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci : nous les vivants, nous qui sommes encore là pour attendre le retour du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis.

Au signal donné par la voix de l'archange, à l'appel de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et les morts unis au Christ ressusciteront d'abord.

Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur.

18 Retenez ce que je viens de dire, et reconfortez-vous les uns les autres.]

1/ La RÉPONSE DE PAUL A LA CROYANCE DES PREMIERS CHRÉTIENS

Tout au début, ils étaient persuadés que le Christ viendrait très bientôt, encore de leur vivant.

Mais, au cours des années, un bon nombre s'était déjà endormi dans la mort. Ceux-ci ne verraient donc pas Jésus venir dans la communauté pour les prendre avec lui!

Conséquence : les Thessaloniens sont abattus. Difficulté particulière aux toutes premières années du christianisme.

D'où la réponse de Paul : les défunts ne seront pas désavantagés !

Jésus les ressuscitera pour sa venue, et Dieu les emmènera avec son Fils.

2/ SUIVENT DES IMAGES ÉTRANGES !..

L'une exprime le **rassemblement**: le signal de la voix (littéralement: de la trompette sonnante l'appel) de l'archange;

l'autre décrit l'**accueil** dans la gloire: nous serons emportés sur la nuée.

La **nuée** est signe de la présence puissante de Dieu.

3/ POUR NOUS aujourd'hui

Si le passage répond à une difficulté qui ne nous intéresse plus aujourd'hui, il donne cependant **une** profonde vue de foi de notre avenir.

Nous sommes faits pour aller à la rencontre du Seigneur. Il viendra nous prendre avec lui pour toujours. Toute notre vie doit donc être en fonction de ce but final.

Cette foi est basée sur Jésus qui est ressuscité et qui nous permet d'affronter la mort, sans être abattus comme ceux qui n'ont pas d'espérance.

« **Réconfortez vous donc mutuellement !** »

C'est dans l'Eucharistie du dimanche que, avec plus de conscience "nous attendons sa venue dans la gloire".

Mais cette attente du Christ se traduit tout autant dans une vie simple, l'amour du pauvre, la joie du désir...

Évangile: Matthieu 25,1-13

« **Parabole des « 10 jeunes filles... »** »

Jésus parlait à ses disciples de sa venue; il disait cette parabole:

"Le Royaume des cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe et s'en allèrent à la rencontre de l'époux.

Cinq d'entre elles étaient insensées, et cinq étaient prévoyantes:

- * les insensées avaient pris leur lampe sans emporter d'huile,
- * tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leur lampe, de l'huile en réserve.



Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.

Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre:

'Voici l'époux! Sortez à sa rencontre.'

Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et préparèrent leur lampe.

*Les insensées demandèrent aux prévoyantes:
'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.'*

Les prévoyantes leur répondirent: 'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous; allez plutôt vous en procurer chez les marchands.'

Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva.

Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces et l'on ferma la porte.



Plus tard, les autres jeunes filles arrivent à leur tour et disent: 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous!'

Il leur répondit:

*« Amen, je vous le dis: je ne vous connais pas !
**VEILLEZ DONC, CAR VOUS NE SAVEZ
NI LE JOUR NI L'HEURE !** »*

SITUATION dans l'évangile de Matthieu : le « discours sur les Fins dernières »

La lecture semi continue de Matthieu touche à sa fin, l'année liturgique aussi.

Le lectionnaire a choisi, pour les trois derniers dimanches, des extraits du dernier grand discours où Matthieu, selon sa méthode, rassemble des sentences du Christ sur... les fins dernières: "Jésus parlait à ses disciples de sa venue finale".

L'INTRODUCTION

« Le Royaume des cieux » (mot cher à Matthieu pour parler du **plan d'amour de Dieu sur les hommes**)
«... sera comparable ...» - nous sommes donc dans une parabole dont les détails ne collent pas tous, ce qui compte c'est la « pointe ».
«...à dix jeunes filles invitées à des noces ».

L'IMAGE DES NOCES

Depuis que le prophète **Osée** avait parlé de Yahvé amoureux de son peuple, l'image des noces était familière aux Juifs.

Le Messie viendrait à la fin des temps pour les épousailles avec son peuple.

Jésus en parle volontiers: "*Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui fit des noces pour son fils*" (Mt 22,1).

Qui sont ces dix jeunes filles pour nous ?

Bien que les dix jeunes filles soient dites des invitées, l'image des noces de Yahvé avec Israël est si prégnante qu'on aime voir dans ces jeunes filles **l'ÉGLISE** qui va à la rencontre de son époux.

La communauté rassemblée tous les dimanches est réellement l'épouse qui va à la rencontre du Christ, son époux mystique.

En sommes-nous conscients? Le voit-on à la joie festive, à l'ardeur amoureuse, au désir intense?

Cinq d'entre elles étaient « insensées ».

L'original grec dit "*folles*", avec une nuance d'impiété. Elles avaient pris leur lampe sans emporter d'huile en réserve.

L'huile ? C'est la foi qu'elles ont un petit peu mais si peu, si peu !

Cinq qui sont dites « prévoyantes » (dans l'original, des **avisées**, des **sages**, d'une sagesse supérieure, comme en parle la première lecture) avaient pris, avec leur lampe, de **l'huile en réserve**.

Leur foi est profonde, elle a "des réserves".

« Comme l'époux tardait... » Pourquoi tardait-il ?

* C'était chose alors fréquente, car l'acte final était précédé de **longs palabres** pour fixer dot et cadeaux; d'ailleurs, dans ces pays, on n'est jamais pressé.

* Mais Matthieu, pourtant, pense à un **autre retard**, au retard de la **parousie**, de la venue finale du Christ.

Les communautés primitives étaient persuadées que le Ressuscité viendrait très tôt, peut-être dans l'année. Puis ce fut la déception: "*Le Seigneur a du retard*" (2 P 3,9). Avec le **danger de se laisser aller**: elles s'assoupirent et s'endormirent.

* ET NOUS....

Nous ne pouvons pas toujours être en forme; viennent la fatigue, la monotonie du quotidien.

Nos messes ne peuvent pas toujours être des événements à frissons.

Et nous voilà guettés par la routine, le "va comme je te pousse" - et nous nous endormons.

« Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre ».

Jésus n'avait-il pas dit que le Maître pourrait arriver quand on ne l'attendait plus, tel un voleur, au milieu de la nuit (Mt 24,43)?

Les Juifs, se rappelant la **nuit de l'Exode**, pensaient que le Messie viendrait une **nuit pascale** pour la libération définitive - spéculation à laquelle n'est pas étrangère la coutume primitive de célébrer l'eucharistie la nuit.

Quoi qu'il en soit, c'est le caractère de **surprise** que relève Matthieu, encore accentué par le cri inattendu qui fait sursauter.

Jésus vient quand nous nous y attendons le moins, au milieu de la nuit, quand on est bien endormi. Quand viendras-tu me prendre, Seigneur? Ah! que ma foi ne s'endorme pas!

« Voici l'époux, sortez à sa rencontre ! ».

On ne retient d'ordinaire de l'avènement final du Christ que la grande catastrophe : les étoiles qui tombent du ciel, etc....

et l'on oublie l'essentiel pour lequel les évangélistes nous demandent de redresser la tête: **Voici l'époux!**

Quoi de plus exaltant pour une fiancée que d'aller au-devant du bien-aimé!

Sortez de votre torpeur, laissez les bagages inutiles, allez à sa rencontre.

Triste religion qui attend la fin! Foi exaltante qui attend la rencontre!

« Alors, toutes ces jeunes filles se réveillèrent et préparèrent leurs lampes ».

Les insensées demandèrent aux prévoyantes: "*Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent*".

Les prévoyantes leur répondirent: "*Jamais cela ne suffira pour vous et pour nous, allez plutôt vous en procurer chez les marchands*".

Pas très charitables ces petites égoïstes !???

Mais nous sommes, dans une parabole où seule compte la pointe ! = le désarroi de ces insensées et les effroyables suites de leur imprévoyance, de leur foi superficielle.

« Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces et l'on ferma la porte. »

La suite n'est que pour corser le récit et bien enfoncer la sentence finale. **Plus tard - il est déjà trop tard - les autres jeunes filles arrivent à leur tour et disent: Seigneur, Seigneur, ouvre-nous!**»

Elles voudraient bien entrer et se blessent les poings à la lourde porte.

Mais ce n'est que pour entendre le solennel:

« **Amen, je vous le dis...** »,

et le terrible: « **Je ne vous connais pas !** »

A notre mort, nous aurons les traits que nous nous serons donnés pendant la vie. Si nous sommes méconnaissables...

Le message... « VEILLEZ ! » « Tiens ta lampe allumée ! »

Donc, et voilà où la parabole voulait en venir, « *veillez tenez votre lampe toujours prête, faites réserve d'huile !...* »

Comment ?

Par la méditation de l'Évangile, prenez en sainte réserve le Corps du Christ, évitez de vous endormir, faites votre devoir et un peu plus !

Alors, même si vous ne savez ni le jour ni l'heure, vous ne serez pas surpris. « *Tiens ta lampe allumée !* » dit la chanson !

P Jacques Fournier 6 novembre 2011

Les lectures dominicales de ce mois de novembre sont toutes orientées vers notre rencontre de Dieu par le Christ Jésus et par la responsabilité qui est la nôtre dans cette démarche en vue de participer à la vie du Royaume, au jour où il viendra nous y appeler à le rejoindre.

UNE ATTENTE

Dans la parabole des dix jeunes filles, Jésus nous propose une réflexion sur la vigilance qui doit être l'attitude spirituelle fondamentale de tout croyant qui se prépare au banquet des noces éternelles. Dieu peut nous sembler lointain, si lointain même parfois, qu'il nous paraît absent.

Si la réalité de cette présence peut nous paraître irréaliste en effet, ou du moins irréalisable, elle n'en reste pas moins réelle et réalisable.

Tout priant, tous ceux qui œuvrent pour la justice et pour la paix, tous ceux en qui brûle le feu d'un amour offert aux autres et à Dieu, tous ceux-là irriguent la terre et rejoignent le Christ en sa sainteté.

Ils le rejoignent parce qu'unis à l'offrande de sa vie, ils participent ainsi au salut du monde et à la Résurrection du Seigneur.

UNE ATTENTE VIGILANTE

Elle ne peut être une attente angoissée ou fiévreuse. Pour en saisir toute la richesse, il nous faut apprendre à maîtriser nos impressions qui sont faites de crainte vis-à-vis de Dieu.

Le message évangélique ne doit pas générer en nous l'idée d'une catastrophe finale au seuil de la vie éternelle qui nous est offerte. Nous savons qu'il est amour, tendresse et miséricorde. Cette perspective devient source de notre joie, au travers des contradictions nées de nos faiblesses et de nos fautes, car il nous invite à une toute autre attitude.

Partant de l'exemple tout simple et de bon sens du devoir de prévoyance dans les affaires matérielles, Jésus nous montre bien que l'angoisse et l'affolement sont le propre des insensées, des imprévoyantes qui sont surprises et désarmées devant l'événement.

Celles qui surent prévoir, se sont aussi endormies, non dans l'insouciance, mais dans la paix et la sérénité. L'assurance de n'être pas prises au dépourvu leur donne le calme au moment du réveil.

UNE ATTENTE D'AMOUR

Nous vivons déjà en lui, par lui et avec lui les activités quotidiennes de notre vie humaine et spirituelle.

La préparation de la rencontre dernière et définitive est d'un autre ordre que l'acquisition d'assurances,

puisqu'elle est dictée par une attente d'amour, de fête et de joie à venir.

à L'important est d'être prêt.

Nous avons donné à notre vie une orientation qui corresponde à l'Évangile. Attendre avec nos lampes allumées, cela veut dire : vivre une authentique relation à Dieu en le servant chaque jour, en l'accueillant dans le service de nos frères.

D'autres que nous, en vivant pleinement leur vocation d'homme, vivent aussi l'Évangile sans le savoir, sans avoir conscience, sans avoir reçu la grâce de la lumière.

« *Rappelle-toi, Seigneur qui cherchent avec droiture... ceux dont toi seul connais la foi.* »

Le Fils de l'Homme reconnaîtra comme siens ceux qui l'ont servi à travers leurs frères.

UNE ATTENTE FIDÈLE

Ce service quotidien, cette réponse quotidienne même imparfaite n'implique donc pas la peur puisqu'il est fait d'une fidélité à notre vocation, telle que Dieu nous demande de la réaliser.

La vigilance, c'est de prendre en compte ce que nous sommes et d'en assumer les responsabilités. On ne prépare le ciel qu'en étant attentif à ce que nous avons à vivre sur la terre.

Ceux qui sont passés à côté du prochain sur le chemin de Jéricho à Jérusalem, qui est la Cité de Dieu (Luc 10. 33), sont ainsi passés à côté de Dieu sans le reconnaître et sans l'accueillir malgré toutes ses invitations. Ils n'ont pas partagé, dans leurs attitudes, l'essentiel de l'attitude de Dieu à l'égard de leurs frères.

Si nous l'avons partagée, nous devenons icône du Christ "qui a vécu notre condition d'homme en toute chose, excepté le péché, annonçant aux pauvres la Bonne Nouvelle du salut, aux captifs la délivrance, aux affligés la joie." (prière eucharistique n°4) Nous y trouverons la paix intérieure et la joie, accueillant le Maître à son retour, sans avoir laissé s'éteindre la flamme de l'amour.

Le Père nous introduira en sa demeure, reconnaissant en nous l'icône de son Fils.

"A nous qui sommes tes enfants, accorde l'héritage de la vie éternelle, où nous pourrons, avec la création toute entière, enfin libérée du péché et de la mort, te glorifier par le Christ notre Seigneur, par qui tu donnes au monde toute grâce et tout bien." (prière eucharistique n°4)

« *Dieu qui es bon et tout-puissant, éloigne de nous tout ce qui nous arrête, afin que sans aucune entrave ni d'esprit ni de corps, nous soyons libres pour accomplir ta volonté.* »
(Prière d'ouverture de ce dimanche)

« Prier les paraboles »
Michel Hubaut, ofm (p. 165)

1. Qui attends-tu ?

Le **nouveau-né** attend les caresses de sa mère,
l'**enfant** attend, dans la cour de l'école,
qu'on vienne le chercher ;
il attend le jour de sa fête ou la visite du père Noël.

L'**adolescent** attend ses copains,
l'**étudiant** attend les résultats de ses examens,
l'**amoureux** attend celle qu'il aime
sous la grande horloge de la gare
où il lui a donné rendez-vous.



La **femme** attend la naissance de son enfant,
l'**homme** qui travaille attend sa paye
et son avancement,

le **joueur** attend le tirage du loto,
les **parents** attendent leur fils
parti dans un pays lointain.

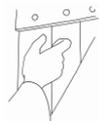


Le **prisonnier** attend sa libération,
le **malade** qui ne dort pas attend la fin de la nuit,
le **vieillard** isolé attend la femme de ménage...

Nous attendons tous quelque chose ou quelqu'un,
une visite, un événement heureux,
des vacances, un voyage,
une fête de famille, un ami.

Attendre n'est-ce pas une manière d'**espérer** ?
Celui qui n'attend plus rien ni personne,
est déjà comme mort.

L'attente, c'est un peu ce qui donne
du rythme à notre vie ;
elle rend déjà présent, par notre imagination,
ce que nous espérons
et y prépare notre cœur.



Mais attendons-nous encore le Christ,
l'Epoux des noces de la Vie éternelle ?
Car le voici qui vient
Celui qui donne sens
à toutes nos attentes !

*Quoi, qu'est-ce que vous nous racontez là ?
Nous nous attendions à tout mais pas à cela !*

2. Veilleur dans la nuit

Mon frère, n'oublie pas ce jour,
où, baptisé dans l'Esprit,
le Christ a fait de toi un veilleur dans la nuit !
**Mon frère, n'oublie pas ton baptême
qui fait de toi un veilleur dans la nuit.**

Entretiens l'huile de ta lampe,
n'éteins pas le feu de l'Esprit :
car, dans ton cœur,
il est la flamme de ton amour,
il est ta vigilance intérieure,
il est la lumière de ta foi.



**Mon frère, n'oublie pas ton baptême
qui fait de toi un veilleur dans la nuit !**

Et tu sauras, dans l'épaisseur de l'humain,
dans la banalité du quotidien,
contempler Celui qui vient.
Tu sauras accueillir son amoureuse Alliance
dans la nouveauté de chaque matin.
**Mon frère, n'oublie pas ton baptême
qui fait de toi un veilleur dans la nuit !**

Et tu triompheras des mensonges de l'Ennemi
et des forces de la mort,
en fixant le Visage de Celui
qui, chaque jour, te donne son Corps.
**Mon frère, n'oublie pas ton baptême
qui fait de toi un veilleur dans la nuit !**

Et tu auras le courage de dire « non »
à la fatalité du mal,
à l'injustice, à la souffrance ;
tu sauras te battre contre l'absurdité,
en sachant que ce combat,
Dieu lui-même a voulu le partager.



**Mon frère, n'oublie pas ton baptême
qui fait de toi un veilleur dans la nuit !**

Et tu marcheras avec le peuple de l'Espérance,
dont la foi scrute, jour après jour,
les signes des temps,
pour discerner la croissance du Règne de l'amour
et le retour de Jésus, l'Epoux qui vient.



COMMENTAIRE M-N THABUT (CEF)

"Le Royaume des cieux est semblable à dix jeunes filles invitées à des noces ..."

Cette comparaison très positive avec des noces prouve bien que Jésus n'a pas imaginé cette parabole pour nous inquiéter ; il nous invite à nous transporter déjà au terme du voyage, quand le Royaume sera accompli et il nous dit "Ce sera comme un soir de noce" : d'entrée de jeu, on peut donc déjà déduire que même la dernière parole "Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure" ne doit pas nous faire peur, ce n'est jamais le but de Jésus. A nous de déchiffrer ce qu'elle veut dire.

C'est une parabole, c'est-à-dire que c'est la leçon finale qui compte. Ce n'est pas une allégorie, il n'y a donc pas à chercher des correspondances entre chaque détail de l'histoire et des situations ou des personnes concrètes. Enfin, ne nous scandalisons pas de ces prévoyantes qui refusent de partager, ce n'est pas une parabole sur le partage.

Toutes ces précautions prises, il reste à découvrir ce que peut vouloir dire cette fameuse dernière phrase **"Veillez donc"** ; pour commencer, reprenons les éléments de la parabole : des noces, une invitation ; dix jeunes filles, cinq d'entre elles sont insensées, cinq sont prévoyantes ou avisées selon les traductions ; les prévoyantes ont de l'huile en réserve, les insensées ont pris leur lampe sans emporter d'huile... or il est vrai qu'une lampe à huile sans huile n'est plus une lampe à huile... C'est aussi insensé que de mettre une lampe sous le boisseau : "Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison" (Mt 5, 15).

L'époux tarde à venir et tout notre petit monde s'endort, les prévoyantes comme les autres : on peut noter au passage que ce sommeil ne leur est pas reproché, ce qui prouve que le mot de la fin "Veillez" n'interdit pas de dormir, ce qui est pour le moins paradoxal ! L'époux finit quand même par arriver et l'on connaît la suite : les prévoyantes entrent dans la salle de noces, les insensées se voient fermer la porte avec cette phrase dont on ne sait pas dire si elle est dure ou attristée "Je ne vous connais pas" leur dit l'époux. Et cette fameuse conclusion : "Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure".

Chose curieuse, Jésus a déjà traité à peu près le même thème dans une autre parabole, celle des deux maisons : l'une est bâtie sur le roc, l'autre sur le sable ; "la pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé" : l'une des deux a résisté, l'autre s'est écroulée ; jusque-là rien de surprenant, on aurait pu s'en douter ; mais voici que Jésus s'explique : celui qui a bâti sur le roc, c'est "tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique..." ; que sont ces fameuses "paroles qu'il vient de dire" ? Nous sommes au chapitre 7 de Saint Matthieu ; quelques lignes auparavant, on a pu lire : "Il ne suffit pas de me dire 'Seigneur, Seigneur, pour entrer dans le royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon père qui est aux cieux. Beaucoup me diront en ce jour-là : 'Seigneur, Seigneur ! N'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? en ton nom que nous avons chassé les démons ? en ton nom que nous avons fait de nombreux miracles ?' Alors je leur déclarerai : 'Je ne vous ai jamais connus ; écarterez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité'" (Mt 7, 21-27).

Et Jésus continue "Ainsi tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique, peut être comparé à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc...". Dans la parabole des deux maisons, le lien est donc clair : "je ne vous connais pas, car vous commettez l'iniquité" ; en d'autres termes, "vous faites de très belles choses (prophéties, miracles...) mais vous n'aimez pas vos frères" ; ici, dans la parabole des dix vierges, cela revient au même : c'est "je ne vous connais pas, vous n'êtes pas la lumière du monde... vous êtes appelées à l'être, mais il n'y a pas d'huile dans vos lampes".

Les deux fois, Jésus emploie cette même formule "Je ne vous connais pas" : ce n'est pas un verdict sans appel, c'est un constat triste : "je ne vous connais pas encore", "vous n'êtes pas encore prêts pour le Royaume, vous n'êtes pas prêts pour les noces" ; il faut sans doute l'entendre au sens de "je ne vous reconnais pas" : vous ne me ressemblez pas, vous n'êtes pas en communion avec moi.

Le rapprochement avec la parabole des deux maisons peut encore nous éclairer : celle-ci était la conclusion du discours sur la montagne dans lequel Jésus proclamait "Vous avez appris qu'il a été dit : 'Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes... Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait"(Mt 5, 43-48).

"Veiller", c'est donc vivre au jour le jour cette ressemblance avec le Père pour laquelle nous sommes faits : c'est aimer comme lui ; chose impossible, sommes-nous tentés de dire... heureusement cette ressemblance d'amour est cadeau ; comme nous l'ont dit les autres lectures de ce dimanche, il nous suffit de la désirer ; de le chercher, comme dit le psaume "Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube" ; d'aller à la rencontre de cette Sagesse dont nous parlait la première lecture, celle qui se traduit par la bonté, le droit, la justice. Veiller, en fin de compte, c'est être toujours prêt à le recevoir. Cette rencontre de l'époux se fait non pas au bout du temps, à la fin de l'histoire terrestre de chacun, mais à chaque jour du temps ; c'est à chaque jour du temps qu'il nous modèle à son image.

COMPLEMENTS

Il y a plusieurs manières d'envisager le temps qui s'écoule ; pour un chrétien, elle ne peut être que positive : c'est le temps qui prépare la venue du Seigneur, "l'avènement du Fils de l'Homme".

Jean-Sébastien Bach a traité ce thème dans un choral intitulé "le choral du veilleur" et qui est en fait une variation sur la parabole des vierges sages et des vierges folles ; il commence par un pas de danse très gai sur un registre un peu haut : vous les avez reconnues, ce sont les vierges folles ; puis, plus bas, intervient gravement la musique du cantique "Adoro te devote" : ce sont les vierges sages en train de méditer ; enfin au pédalier, s'installe un rythme régulier, appuyé, qui symbolise le temps qui s'écoule.